

justitia..., interficiet impium. Il Thess., II, 8. Isaïe dépeint son règne sous les images les plus riantes, ̄. 6-9; il annonce la conversion des Gentils, 44-46.

934. — Les sept dons du Saint-Esprit.

Isaïe énumère sept dons du Saint-Esprit pour indiquer la plénitude de sa grâce : « Uni Spiritui, dit S. Cyrille, multiplicem tribuit efficacitatem : nec enim alius est Spiritus sapientia, alius intelligentia, vel consilii et fortitudinis, ac reliquorum; at quemadmodum unus est ex Deo Patre Sermo (Verbum), energia autem et efficientia nominatur multifariam, vita namque est et lux et virtus, sic etiam in Spiritu Sancto intelliges : unus nimirum cum sit, intelligitur multipliciter et sic etiam operatur (1). » — Le texte hébreu n'énumère que six dons du Saint-Esprit, parce que ce que la Vulgate traduit par *pietas* et *timor Domini* est exprimé deux fois par le même mot, *ir'ath Yehôvâh*, dans le texte original. Ils sont énumérés deux par deux : *Sapientia*, *klôkâmâh*, c'est la sagesse théorique; *intelligentia*, *hînâh*, c'est le discernement, la prudence; *consilium*, *'etsâh*, c'est la sagesse pratique qui, en toute circonstance, et surtout dans les cas difficiles voit avec sûreté ce qui doit être fait; *fortitudo*, *geboûrâh*, c'est la force de la volonté qui exécute ce que conseille la sagesse; *scientia*, *dâ'ath*, c'est la connaissance de la loi de Dieu; *pietas*, *ir'ath Yehôvâh*, c'est la piété, la religion. Quoique, en hébreu, le septième don soit exprimé par les mêmes mots que le sixième, nous pouvons l'entendre, comme l'a fait la Vulgate, dans le sens même des termes : *Timor Domini*, la crainte de Dieu proprement dite, en attribuant le sens de piété au sixième don, comme nous l'avons fait (2). Nous avons ainsi les sept dons du Saint-Esprit, que l'Eglise, dans le *Veni Creator*, appelle *septiformis munere*.

(1) I Cor., XII, 11. Id. ib., col. 315. Cf. S. Jérôme, *In Is.*, XI, 2, col. 145.
(2) Schegg, *Der Prophet Isaïas*, t. 1, p. 131. — Sur les sept dons du Saint-Esprit, on peut voir S. Thomas, 1^a 2^a, q. 68; Habert, *De donis Spiritus Sancti*, Migne, *Cursus completus Theologiae*, t. X, col. 1463-1472; Saint-Jure, *L'homme spirituel*, 1^{re} partie, ch. III, section XVI, *Des dons du Saint-Esprit*, édition de 1836, t. 1, p. 270-394.

III^e groupe : Prophéties contre les nations étrangères, XIII-XXVII.

935. — Collection des prophéties contre les nations étrangères.

1^o Les oracles contre les nations étrangères sont groupés ensemble dans Isaïe, XIII-XXVII, comme dans Jérémie, XLVI-II, et dans Ezéchiel, XXV-XXXII. Seulement, dans Jérémie, ils forment, séparés de leur introduction, XXV, la conclusion du livre, et dans Ezéchiel ils remplissent l'intervalle compris entre les visions qu'il eut sur les bords du Chaboras et celles qui regardent Jérusalem, tandis que dans Isaïe, ils forment comme le complément de la prophétie d'Emmanuel, en nous prédisant la ruine de tous les ennemis du peuple de Dieu, et sont probablement, la plupart du moins, de la même époque que les chapitres VII-XI.

2^o Le commencement d'une nouvelle section nous est indiqué, XIII, 1, par les mots : *Onus Babylonis*, *quod vidit Isaïas, filius Amos*. Les prophéties contre les nations étrangères, contenues dans les chapitres XIII-XXVII, forment donc le troisième groupe des prophéties de la première partie d'Isaïe.

936. — Nom donné aux prophéties contre les nations étrangères.

Elles portent un nom particulier, celui de *massâh*. Ce mot peut signifier simplement prophétie (1); mais dans Isaïe, il est toujours pris en mauvaise part (2), dans le sens de prédiction menaçante, *oraculum molestum*. S. Jérôme a heureusement traduit *massâh* par *onus*; la raison qu'il donne de sa traduction, dans son commentaire d'Isaïe, c'est que *ubicumque præpositum fuerit, minarum plena sunt quæ dicuntur* (3).

(1) Zach., XII, 1; Mal., I, 1; cf. Jér., XXIII, 33-39.

(2) Is., XIII, 1; XIV, 28; XV, 1; XVII, 1; XIX, 1; XXI, 4, 11, 43; XXII, 1; XXIII, 1; XXX, 6.

(3) *In Is.*, XIII, 1, col. 455. S. Jérôme dit aussi, *In Abacuc Prolog.*, t. XXV, col. 1273 : « *Massa* nunquam præferitur in titulo, nisi cum grave, et ponderis laborisque plenum est quod videtur. »

* 937. — Contenu et division des prophéties contre les nations étrangères.

1° Les prophéties contre les nations étrangères embrassent à peu près tous les peuples connus des Hébreux, et sont au nombre de quatorze : 1° Contre les Chaldéens, héritiers des Assyriens, xiii-xiv, 23. — 2° Contre les Assyriens, xiv, 24-27. — 3° Contre les Philistins, xiv, 28-32. — 4° Contre les Moabites xv-xvi. — 5° Contre Damas et Israël, xvii. — 6° Contre l'Éthiopie, maîtresse de l'Égypte du temps d'Isaïe, xviii. — 7° Contre l'Égypte, xix-xx (deux prophéties d'époques différentes). — 8° Contre Babylone, xxi, 1-10. — 9° Contre Duma (Gen., xxv, 14; I Par., i, 30) xxi, 11-12. — 10° Contre l'Arabie, xxi, 13-17. — 11° Contre Jérusalem, xxii, 1-14. — 12° Contre Sobna, préposé du temple, xxii, 15-25. — 13° Contre et en faveur de Tyr, xxiii. — 14° A ses prophéties contre les païens, Isaïe a joint ses oracles eschatologiques, c'est-à-dire les prophéties concernant la fin du monde, xxiv-xxvii. Ce dernier cycle de prophéties correspond à celui de Zacharie, i, x-xiv, qui traite le même sujet. Il se rattache étroitement aux chapitres qui précèdent, il en forme en quelque sorte la conclusion et le point culminant, d'où l'absence de titres, xxiv, i; il se relie à xiii-xxiii comme xi-xii à vii-x. « Les jugements particuliers que Dieu porte contre chaque peuple dans les oracles contre les Gentils aboutissent ici au jugement final, comme les fleuves divers qui se jettent dans le même océan, et le salut dont on vient de voir poindre l'aurore brille maintenant dans tout l'éclat de son midi (1). » Tout ce morceau est du lyrisme le plus élevé et d'une harmonie musicale merveilleuse dans le texte original. Il se subdivise ainsi : 1° Jugement et catastrophe de la terre, xxiv; 2° Chant de triomphe : a. sur la ruine de la cité qui opprimait le monde, xxv, 1-8; b. sur la ruine de Moab, xxv, 9-12; c. sur la restauration d'Israël, xxvi; d. fertilité de la vigne béeûie de Jéhovah, xxvii, 2-6; 3° Dieu punit et sauve Israël, xxvii, 7-13.

2° Le cycle de ces prophéties s'ouvre par Babylone, qui de-

(1) Franz Delitzsch, *Der Prophet Jesaja*, 1866, p. 271.

vait être l'héritière de la puissance de Ninive et l'ennemi le plus redoutable de Juda, xiii-xiv, 27; viennent ensuite les plus proches voisins des Juifs, les Philistins à l'ouest, xiv, 28-32; les Moabites à l'est, xv-xvi; le royaume schismatique d'Israël au nord, avec son confédéré, le royaume syrien de Damas, xvii; de là, Isaïe passe aux peuples plus éloignés, à l'Égypte et l'Éthiopie, au sud-ouest, xviii-xx; à Babylone, siège de l'idolâtrie, à l'est, xxi, 1-10; il se rapproche alors de nouveau de Jérusalem, et, passant par l'Idumée, xxi, 11-12, et l'Arabie, xxi, 13-17, arrive jusqu'à cette capitale, xxii, 1-14; là, il poursuit de ses menaces prophétiques Sobna, préposé du temple, et lui annonce qu'il aura pour successeur Eliacim, xxii, 15-25; enfin ses regards s'arrêtent sur Tyr, la ville insulaire de la Méditerranée, xxiii, pour tout clore par la prophétie sur la fin des temps, xxiv-xxvii.

938. — Accomplissement des prophéties contre les nations étrangères.

Toutes les prophéties concernant les peuples païens ont été littéralement accomplies. Leur sort est la figure de celui qui attend les ennemis du peuple de Dieu, sort qui nous est révélé dans la conclusion de cette section des prophéties d'Isaïe.

IV^e groupe : Prophéties du temps d'Ézéchias, relatives au peuple de Dieu, xxviii-xxxix.

* 939. — Division générale et contenu du quatrième groupe.

Le quatrième groupe renferme diverses prophéties relatives aux Juifs, et datant de l'époque d'Ézéchias, xxviii-xxxix. Il comprend deux parties bien distinctes : l'une se composant exclusivement d'oracles concernant le royaume de Juda et Jérusalem, xxviii-xxxv; l'autre contenant des épisodes de la vie d'Ézéchias dans lesquels Isaïe était intervenu au nom de Dieu pour faire connaître l'avenir au descendant de David, xxxvi-xxxix. Ces deux parties se relient entre elles de la manière suivante. Comme l'invasion de la Judée par Sennachérib fut le grand événement du règne d'Ézéchias, les prophéties de cette période roulent à peu près uniquement sur

ce sujet. Les ch. XXVIII-XXXV annoncent les maux que le roi d'Assyrie causera à Jérusalem, l'inutilité du secours de l'Égypte sur laquelle Juda avait compté et la délivrance glorieuse de la cité, qui sera l'œuvre de Dieu seul. Les ch. XXXVI-XXXVII sont la conclusion de ces prophéties, ils nous montrent comment s'accomplit ce qu'Isaïe avait prédit dans les chapitres précédents, comment, pendant la crise même, il réitéra les promesses de triomphe et comment enfin Sennachérib, abattu par la main du Seigneur, dut se retirer sans avoir pu exécuter ses menaces, après avoir miraculeusement perdu son armée (1). Par analogie avec ces événements, Isaïe joint à ce récit celui des prophéties qu'il fit à Ezéchias à l'occasion de sa maladie, XXXVIII, et à l'occasion de l'ambassade de Mérodach Baladan, XXXIX; c'est là que se termine la première partie de son livre.

* 940. — Le royaume de Juda du temps d'Ezéchias.

Pour l'intelligence des prophéties de cette époque, il faut se rappeler qu'Ezéchias, bien différent d'Achaz son père, rétablit le culte du vrai Dieu, quoique le peuple ne se convertit pas sincèrement. Ses sujets furent punis de leur idolâtrie et de leur révolte, et le roi récompensé de sa foi et de sa piété : l'invasion assyrienne châtia les coupables, la destruction de l'armée de Sennachérib fut un témoignage éclatant de la protection divine vis-à-vis d'Ezéchias, qui suivait les conseils des prophètes de Dieu, soutiens de l'État. II Par., XXXII, 20; IV Reg., XVIII, 7.

* 941. — Subdivision de la partie historique du IV^e groupe.

La première subdivision du quatrième groupe contient 1^o cinq discours qui forment dans nos Bibles six chapitres; ils commencent tous les cinq de la même manière : *Voë*; chacun d'eux forme un tout complet, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI-XXXII, XXXIII, mais le sujet en est cependant semblable : c'est l'invasion de Sennachérib, considérée comme châtement di-

(1) On peut voir l'histoire de l'invasion de Sennachérib dans la Bible et les découvertes modernes, t. IV, p. 171-225.

vin; la condamnation des moyens humains auxquels on recourt pour vaincre l'ennemi; la promesse du triomphe dans le présent et surtout dans l'avenir par le règne messianique. — 2^o Cette dernière pensée est principalement développée dans les ch. XXXIV-XXXV, qui forment comme la conclusion, dans laquelle le prophète nous montre le Seigneur jugeant tous les peuples et en particulier l'Idumée, symbole des ennemis de l'Église : Sion, par le Christ, règne sur toutes les nations. Les ch. XXXIV-XXXV sont, par rapport aux ch. XXVIII-XXXIII, ce que sont dans le groupe précédent les ch. XXIV-XXXVII relativement aux ch. XIII-XXIII.

* 942. — Le miracle du cadran d'Ezéchias.

Pendant la maladie d'Ezéchias, Isaïe, pour lui donner un signe de la guérison miraculeuse qu'il lui annonçait, fit rétrograder, sur la demande du roi, un cadran solaire de dix lignes, Is., XXVIII, 8. Ce miracle a donné lieu à des difficultés sur lesquelles il est nécessaire de dire quelques mots. « On doit recourir, pour expliquer ce miracle, aux mêmes hypothèses que nous avons proposées à l'occasion du miracle de Josné, n^o 428, car les deux faits présentent une grande analogie. Il y a cependant entre eux une différence qu'il convient de bien remarquer. Dans le cas de Josné, c'est le soleil même que la lettre du texte nous présente comme arrêté dans sa marche, ce qui suggère l'idée d'une perturbation importante dont les conséquences s'étendraient à toute la terre. Dans le cas présent, les textes nous parlent surtout de la rétrogradation de l'ombre sur le cadran, et si le soleil est une fois nommé, Is., XXXVIII, 8, il paraît considéré moins en lui-même que dans l'effet produit par sa lumière sur le cadran. C'est là un phénomène très particulier, étroitement localisé et qui n'intéresse pas les lois générales de l'astronomie. De là résulte que la dérogation aux lois de la nature est moindre et plus facile à expliquer. Il n'est donc pas nécessaire d'admettre qu'il y ait eu réellement une rétrogradation du soleil dans sa marche diurne. Sans doute cela n'est pas impossible; mais rien ne le donne à croire, et toutes choses s'ex-

pliquent plus facilement et plus naturellement d'une autre manière. — Il suffit d'admettre un phénomène local se réduisant au déplacement momentané d'une ombre portée. Cela suppose une déviation miraculeuse des rayons lumineux qui éclairent le cadran, et cette déviation se peut expliquer, comme pour le miracle de Josué, n° 428, soit par une action directe de la puissance divine sur la propagation des rayons, soit par l'interposition de corps réfracteurs ou réflecteurs dont la nature demeure indéterminée. Quoi de difficile en tout cela, quand Dieu daigne mettre la main à l'œuvre? Lui est-il plus difficile de dévier un rayon de lumière que de retenir le cours d'un fleuve ou de guérir subitement une maladie? Et est-il nécessaire que le mécanisme de l'effet produit nous soit entièrement connu pour que nous croyions, sur bonnes preuves, à la possibilité et à la vérité de l'intervention divine? » (M. Boisbourdin.)

§ II. — SECONDE PARTIE D'ISAÏE, XL-LXVI.

Subdivision. — Sujet. — Style. — Excellence. — Analyse des vingt-sept discours qu'elle contient.

943. — Subdivision de la seconde partie.

La seconde partie date de la fin de la vie d'Isaïe. Elle ne forme qu'un tout, régulièrement divisé, dans lequel le prophète prédit aux Juifs leur délivrance de la captivité de Babylone et le règne futur du Messie (1). C'est le livre des consolations, comme l'annoncent les mots par lesquels il s'ouvre et qui en sont comme le titre et le résumé : *Consolamini, consolamini, popule meus, dicit Deus vester*, XL, 1. Il se partage en trois séries de discours, symétriquement divisés par groupes de neuf (2), 3 × 3. — Première section : XL-LXVI

(1) « Le ch. XXXIX, qui termine la première partie, nous annonce déjà l'exil des Juifs à Babylone. Cette catastrophe, une fois prédite, est supposée présente à l'époque où s'accomplissent les événements mentionnés dans la seconde partie. » E. Schmutz, *Le serviteur de Jéhoahab*, in-8°, Strasbourg, 1858, p. 3.

(2) Rückert est le premier qui ait observé la disposition symétrique de la seconde partie d'Isaïe en trois groupes, dans son *Uebersetzung*

Discours : 1° XL; 2° XLI; 3° XLII-XLIII, 13; 4° XLIII, 14-XLIV, 5; 5° XLIV, 6-23; 6° XLIV, 24-XLV; 7° XLVI; 8° XLVI; 9° XLVIII. — Seconde section : XLIX-LVII. Discours : 1° XLIX; 2° L; 3° LI; 4° LI, 1-12; 5° LI, 13-LII; 6° LIV; 7° LV; 8° LVI, 1-8; 9° LVI, 9-LVII. — Troisième section : LVIII-LXVI. Discours : 1° LVIII; 2° LIX; 3° LX; 4° LXI; 5° LXII; 6° LXII, 4-6; 7° LXII, 7-LXIV; 8° LXV; 9° LXVI. — On peut regarder comme certaines les subdivisions de la seconde et de la troisième section; au milieu de la première, il n'est pas aussi aisé de voir où commencent et où finissent les discours particuliers (1). La fin de la première et de la seconde section est marquée par le même verset final : *Non est pax impijs, dicit Dominus*, XLVIII, 22; LVII, 21; celle de la troisième reproduit la même pensée, en termes plus énergiques : *vermis eorum non morietur et ignis eorum non extinguetur : et erunt usque ad satietatem visionis omni carni* (2).

944. — Sujet de la seconde partie.

« Les prophéties contenues dans ses trois sections ne sont que des variations d'un même thème, mais elles ont cependant chacune une pensée fondamentale particulière et une modalité propre, annoncée du reste dès les premiers mots. Elles ont pour sujet principal de consoler le peuple et de l'exhorter à la pénitence, en lui annonçant le salut qui est proche. De plus, dans chaque section, le prophète établit un

und Erläuterung hebräischer Propheten, 1831. Elle est aujourd'hui universellement admise. La division de chaque groupe en neuf discours est aussi assez communément acceptée, ce qui fait en tout vingt-sept discours. Il est digne de remarque que, dans les divisions de nos Bibles, cette seconde partie renferme précisément vingt-sept chapitres; seulement le commencement des chapitres ne correspond pas toujours exactement à celui des discours.

(1) M. Rohling divise ainsi le 3° et le 4° discours : 3° XLII-XLIII, 7; 4° XLIII, 8-XLIV, 5. Il n'est pas certain non plus que LVI, 9-LVII forme un discours particulier; cet endroit pourrait n'être que la seconde partie du discours LVI, 1-8.

(2) Is., LXVI, 24. C'est ainsi que, dans les Psalmes, la formule correlative doxologique qui termine les quatre premiers livres, Ps. XL, 44; LXII, 19; LXXXVIII, 53 et cv, 48, est remplacée à la fin du cinquième et dernier par un Psaume entier, Ps. c.

contraste et une sorte d'antithèse qu'il met au premier plan : dans la première, XI-XLVIII, c'est la lutte de Jéhovah et des idoles, d'Israël et des païens ; dans la seconde, XLIX-LVII, c'est l'opposition entre les souffrances du serviteur de Jéhovah [le Messie] dans le présent et sa glorification dans l'avenir ; dans la troisième, c'est la contradiction d'Israël lui-même, hypocrite, impie, apostat d'une part, et de l'autre, fidèle, malheureux, persécuté. La 1^{re} section annonce la délivrance de la captivité de Babylone ; cette délivrance est l'accomplissement des prophéties, la honte et la ruine des idoles et de leurs adorateurs. La seconde nous montre les humiliations profondes du serviteur de Jéhovah devenant la source de sa gloire (1) et élevant en même temps Israël lui-même à la hauteur de sa vocation divine. Enfin ce n'est pas sans raison que Hahn a trouvé le résumé des idées principales des trois sections dans les trois propositions du §. 2 du ch. XI : *Completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius, suscepti de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis*. La fin de la captivité de Babylone est, en effet, l'idée-mère de la première section ; l'expiation du péché par le sacrifice volontaire du serviteur de Jéhovah, l'idée-mère de la seconde, et la gloire, surpassant de beaucoup les souffrances expiatrices, l'idée-mère de la troisième. La promesse s'élève ainsi par degrés dans les discours 3 × 9, jusqu'à ce qu'elle atteigne enfin son apogée, LXV-LXVI, où le temps et l'éternité se confondent ensemble (2). »

La première section annonce donc la délivrance des Juifs captifs par Cyrus. « Mais ce roi terrestre ne fera que peu de choses, comparativement à ce qu'il y a à faire : un autre joug, bien plus pénible que celui de Babylone, pèse sur Israël et sur l'humanité entière, c'est le joug du péché. Un libérateur paraîtra, plus puissant que Cyrus et que tous les rois de la terre, il délivrera son peuple de la servitude du péché et fondera un royaume dans lequel entreront tous ceux

(1) *Nomen oportuit pati Christum et illo intrare in gloriam suam?* Luc, XXIV, 26.

(2) Delitzsch, *Der Prophet Jesaja*, 1866, p. 383-384.

[945] ART. II. — ANAL. ET EXPL. DES PROPHÉTIES D'ISAÏE. 527

qui voudront le servir et reconnaître son empire. Ce ne sera qu'une partie du peuple, au reste, qui retournera à Jéhovah et sera une semence sainte, Is., X, 22 ; VI, 13. C'est à ce faible reste que Jéhovah adresse d'une manière toute particulière ses prophéties sur l'œuvre qu'accomplira son Serviteur... Les ch. XL-XLVIII mettent en lumière la majesté de Jéhovah qui se manifeste par la délivrance matérielle de son peuple ; mais déjà apparaissent les promesses de la délivrance spirituelle. La personne du Serviteur de Dieu forme le centre et le point culminant dans les ch. XLIX-LVII. Enfin nous contemplons les résultats de l'œuvre du Serviteur et la félicité de ses élus, LVIII-LXVI (1). »

945. — Style de la seconde partie d'Isaïe.

« Relativement au langage, il n'y a rien de plus achevé, de plus lumineux dans tout l'Ancien Testament que cette trilogie de discours d'Isaïe. Dans les ch. I-XXXIX, le langage du prophète est généralement plus concis, plus lapidaire, plus plastique, quoique déjà, là aussi, son style sache prendre toutes sortes de couleurs. Mais ici, XL-LXVI, où il n'est plus sur le terrain du présent, où, au contraire, il est ravi dans un lointain avenir comme dans sa patrie, le langage lui-même prend en quelque sorte le caractère de l'idéal et je ne sais quoi d'éthéré ; il est devenu semblable à un large fleuve, aux eaux brillantes et limpides, qui nous transporte comme dans l'éternité, sur ses flots majestueux et en même temps doux et clairs. Dans deux passages seulement, il est dur, trouble, lourd, c'est un et LXI, 9-LVII, 11*. Le premier reflète le sentiment de la tristesse, le second celui de la colère. Partout, du reste, se manifeste l'influence du sujet traité et des sentiments qu'il produit. Dans LXIII, 7, le prophète prend le ton du *Tesfillo* (ou de la prière) liturgique ; dans LXIII, 19*-LXIV, 4, la tristesse entrave le cours de sa parole ; dans LXIV, 3, comme dans Jérémie, III, 25, on entend le ton du *Viddai* (la confession) liturgique (2). » Cf. n° 914, 5*.

(1) E. Schmutz, *Le serviteur de Jéhovah*, d'après Isaïe, XI-LXVI, p. 3-4.

(2) Delitzsch, *Der Prophet Jesaja*, p. 384.

946. — Excellence du contenu de la seconde partie.

Relativement à son contenu, la seconde partie d'Isaïe est également incomparable. Elle commence par une prophétie, XI, 3-4, qui met dans la bouche de S. Jean-Baptiste le sujet de sa prédication (1); elle se termine par la prophétie de la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, comme la dernière page de l'Apocalypse qui, dans le Nouveau Testament lui-même, n'a pu aller au delà; au milieu, LII, 13-LIII, elle annonce les souffrances et la gloire de Jésus-Christ avec autant de clarté que si le prophète avait assisté à sa mort au pied de la croix et avait été témoin de sa résurrection. Ainsi, en commençant, il se place aux premières années du Nouveau Testament, comme les Évangélistes eux-mêmes; il décrit ensuite la mort et la résurrection de Jésus-Christ, comme si c'étaient des faits accomplis et avec la même clarté que S. Paul dans ses Épîtres; enfin, sortant de ce monde, il pénètre dans le ciel, comme l'Apocalypse de S. Jean, de sorte que, sans sortir des barrières où l'enferme l'Ancien Testament, il réunit, dans sa seule personne, l'évangéliste, l'apôtre et l'écrivain apocalyptique. Les souffrances du Messie, qu'annoncent plusieurs psaumes de David, sont ici prédites plus expressément encore. Dans Isaïe, il ne nous apparaît plus seulement comme roi et fils de David; c'est le serviteur de Dieu, de Jéhovah, qui est tout à la fois roi et pontife, parce que, persécuté à mort par les siens, il s'immole volontairement, et Dieu le récompense de son sacrifice en le glorifiant et le rendant le sauveur de son peuple et des Gentils. Isaïe a légué à Israël ses sublimes discours pour qu'ils pussent le consoler au milieu de la captivité de Babylone. On les a comparés aux derniers discours que prononça Moïse dans la plaine de Moab et qui nous ont été conservés dans le Deutéronome; bien mieux encore, aux discours de Notre Seigneur, après la Cène, que nous lisons dans l'Évangile de S. Jean. Par leur élévation, leur profondeur, ils comptent en effet

(1) Elle s'ouvre, par conséquent, de la même manière que l'Évangile de S. Marc, 1, 3.

parmi les plus belles pages de nos Saints Livres, et il a été donné au seul serviteur de Jéhovah, quand il a paru visiblement au milieu des hommes, d'en briser tous les sceaux et de nous en dévoiler tous les mystères (1).

I. Première section. Le vrai Dieu et les faux dieux, XI-XLVIII.

947. — 1^{er} Discours : Introduction, XI.

Le premier discours nous fait connaître l'objet de la mission du prophète, qui est de consoler son peuple et de lui annoncer le salut, en fondant ces consolations et ces espérances sur la toute-puissance de Dieu et sur la gloire du règne du Messie. — Les versets 1-11 sont comme le prologue des 27 discours. Les versets 3-8 prédisent la mission du précurseur du Messie, S. Jean-Baptiste (2). Après l'introduction générale, 1-11, Isaïe montre combien Dieu est incomparablement grand et quelle est la folie des adorateurs des idoles. Les Juifs ne doivent compter que sur le secours du Seigneur qui seul peut les consoler, 12-31.

948. — 2^e Discours : Dieu, maître de l'univers et de l'avenir, XLII.

Cui assimilatis me et adæquatis? avait dit Dieu dans le chapitre précédent, XL, 25. Isaïe reprend maintenant cette pensée et en fait le sujet du second discours, dans lequel, s'adressant aux païens, il leur montre que le Seigneur est le maître de l'univers et leur annonce qu'il appelle du nord-est, XLII, 2, 25, le conquérant, c'est-à-dire Cyrus, originaire du nord, par sa parenté avec les Mèdes, et de l'est, parce qu'il était Persan. Dieu nous apprend aussi que les exploits de Cyrus seront son œuvre et une preuve de sa supériorité infinie sur les faux dieux; qu'ils seront la ruine des idolâtres et le salut de son propre peuple, 1-20. Ce qu'il veut accomplir, il l'annonce à l'avance, 21-24, afin que chacun sache qu'il est le souverain maître et que lui seul dispose de l'avenir, 25-29.

(1) Delitzsch, *Der Prophet Jesaja*, p. 334-385.

(2) Matth., III, 3; Marc., I, 3; Luc., III, 4; Joan., I, 23.

949. — 3^e Discours : Le serviteur de Dieu, médiateur d'Israël, XLII, 1-XLIII, 13.

A l'ecce omnes injusti de XLI, 29, Isaïe oppose, XLII, 4 : *Ecce servus meus, suscipiam eum*. Après avoir rejeté les païens, leurs œuvres vaines et leurs vaines idoles, il introduit par ces mots le Serviteur de Dieu, le Messie. Israël a été appelé, XLI, 8-9, le serviteur de Dieu, mais celui qui nous est présenté maintenant n'est pas une personnification collective, il est distinct du peuple, c'est une personne individuelle et vivante, c'est le Christ, comme le reconnaît le Targum qui paraphrase cet endroit en disant : *חנא עבדא משיחא, ecce servus meus Messias*. Les ch. VII-XII nous l'ont représenté comme le fils de David; désormais il va nous apparaître surtout comme le représentant du vrai Israël, de l'Israël fidèle, et de l'humanité tout entière, comme le second Adam. Cyrus doit briser les peuples ennemis de Dieu, le Messie est le médiateur pacifique : — *Non clamabit, ... nec audietur vox ejus foris; calamus quassatum, c'est-à-dire, dit Tertullien, les enfants d'Israël, non conteret et limum fumigans, c'est-à-dire, d'après le même docteur, les Gentils, non extinguet, XLII, 2-3; Matt., XII, 18-20; il apportera à tous le plus précieux des biens, la rédemption, le salut, XLII, 17. Israël doit donc se convertir et rechercher de nouveau son Dieu et son Sauveur, XLII, 18-XLIII, 13.*

950. — 4^e Discours : Israël vengé et délivré de ses ennemis; effusion du Saint-Esprit, XLIII, 14-XLIV, 5.

Dieu vengera Israël des Chaldéens par la ruine de l'empire de Nabuchodonosor, XLIII, 14-15. Ce qu'il a fait quand il a délivré son peuple de la servitude d'Égypte, il le fera de nouveau, 16-21, par grâce, 22-28; malgré les péchés qui rendent les Juifs indignes de ses faveurs, il versera sur eux son esprit, XLIV, 1-5.

951. — 5^e Discours : Contraste entre Dieu et les idoles, XLIV, 6-23.

Le prophète nous montre la grandeur du vrai Dieu qu'il met en opposition avec la vanité des dieux ridicules des gen-

[952] ART. II. — ANAL. ET EXPL. DES PROPHÉTIES D'ISAÏE. 531
tils. — Israël doit se confier en Dieu, parce qu'il lui annonce à l'avance ce qu'il se propose de faire, 6-8; tandis que les dieux des gentils trompent leurs adorateurs, parce qu'ils ne sont que de vaines images, œuvres des hommes, 9-17; l'aveuglement des païens peut seul leur fermer les yeux sur le néant de leurs divinités, 18-20. Puisse Israël, lui du moins, comprendre que l'idolâtrie n'est qu'un mensonge, et servir le Seigneur qui l'aime et lui pardonne ses péchés, 21-23 ! — Le tableau de la vanité des idoles est un morceau littéraire achevé.

952. — 6^e Discours : Cyrus, Point de Jéhovah, libérateur d'Israël, XLIV, 24-XLV.

Les promesses deviennent plus précises, le prophète annonce par son nom le futur libérateur d'Israël, Cyrus. — Dieu, qui a tout créé et qui sait tout, veut tenir ses promesses, relever Jérusalem, ouvrir Babylone au conquérant, à Cyrus, son oint, qui sera son instrument et le restaurateur de la ville sainte, XLIV, 24-28 (1). A la force irrésistible de ses armes, on verra qui l'envoie : Cyrus ne connaissait point Jéhovah, mais Jéhovah l'a pris à son service, afin que les gentils reconnaissent sa puissance divine et que la bénédiction céleste descende sur la terre, XLV, 1-8. Israël doit donc se soumettre au Seigneur, se confier en lui et ne point redouter Cyrus, car il est l'instrument de son salut, 9-13, celui qui doit exécuter ses vengeances contre les païens et faire

(1) C'est le passage d'Isaïe, XLIV, 28-XLV, 1, que les Juifs montrèrent à Cyrus, à la fin de la captivité, d'après le témoignage de Josephé, *Ant. Jud.*, XI, 1, 2, ce qui le détermina à leur permettre de retourner en Palestine. Le nom de Cyrus signifie, d'après Césaire et autres, *soleil*. Il paraît venir de la même racine, mais il ne se confond pas avec le nom du soleil, qui est, en zend, *hauré (karé)*, d'où l'on a tiré des noms propres comme *Charsid*, qui signifie éclat du soleil ou soleil. Sur les monuments, le nom de Cyrus est écrit *Kuru* ou *Khuru*; ainsi on lit sur son tombeau : *Adam K'ur'us Khadyathiya Hakidmanisiya*. « Je suis » Cyrus, le roi, l'Achémenide. » Son nom est identique avec celui du fleuve Kur, Kūpoc. Cf. Strabon, XV, 3, 6. Le tombeau de ce roi est représenté dans Vaux, *Nineveh and Persepolis*, p. 345. — Sur Cyrus, voir *La Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 509-525.

reconnaître sa divinité, 14. Israël reconnaît son Dieu, 15-17. La promesse s'accomplira, les gentils confesseront Dieu, 18-21, car tous les peuples doivent le servir et être rendus heureux par lui, 22-26.

933. — 7^e Discours : Chute des dieux de Babylone, XLVI.

Les trois derniers discours du premier cycle ont Babylone pour sujet. Le prophète, après avoir prédit ce qu'Israël doit attendre de Cyrus, nous apprend de quelle manière ce roi traitera Babylone. Le premier discours concernant cette ville annonce la chute de ses dieux. Ils deviendront le butin du vainqueur, 1-2; Israël le verra et reconnaîtra la grandeur de Jéhovah, 3-5, au-dessus de ces dieux-statues, 6-7. Que ceux qui sont enclins à l'idolâtrie le remarquent et qu'ils comprennent que Dieu sait tout et gouverne tout, 8-11; que les endurcis voient par là que le salut annoncé est proche, 12-13.

934. — 8^e Discours : Chute de Babylone, la capitale du grand empire, XLVII.

Après les dieux de Babylone vient le tour de la ville elle-même. Elle tombe, la grande cité, du haut de son orgueil, 1-4, parce qu'elle a abusé de sa force et opprimé sans pitié le peuple de Dieu, 5-7; elle va expier soudain son arrogance, et ses magiciens ne la sauveront pas, 8-15.

935. — 9^e Discours : Juda affranchi de la captivité de Babylone, XLVIII.

Babylone abattue, Juda sera délivré. Que ceux qui s'appellent Israélites, mais ne le sont pas en réalité, reconnaissent donc que le Seigneur a tenu ce qu'il avait promis et prédit longtemps à l'avance, afin qu'on ne l'attribuât point aux idoles, 1-8. Les malheurs d'Israël n'ont été qu'une épreuve; elle est faite et Dieu affranchit son peuple, afin que les Gentils ne disent point qu'il n'a pas réalisé ses desseins, 9-11. Qu'Israël écoute donc son Dieu, qui promet et qui exécute, 12-16; qu'il lui soit fidèle pour être heureux à jamais, 17-19. Qui se convertira sera délivré du joug des Chaldéens; qui s'endurcira n'aura point de part au salut, 20-22.

II. Seconde section : Le serviteur de Dieu ou le Messie dans ses humiliations et dans sa gloire, XLIX-LVII.

936. — 1^{er} Discours : Le serviteur de Dieu annonce qu'il est constitué maître de tous les peuples, XLIX.

Dans la première moitié de ce discours, 1-13, le serviteur de Dieu se présente à nous comme le restaurateur d'Israël et l'auteur de la conversion des Gentils; dans la seconde, 14-26, il console Sion, qui se croit abandonnée de Dieu, mais qui sera au contraire glorifiée, après avoir été délivrée de ses maux Cf. Act., XIII, 47 et ls., XLIX, 6; II Cor., VI, 2 et Is. XLIX, 8.

937. — 2^e Discours : Répudiation de la synagogue par sa faute, L.

Israël s'est fait rejeter volontairement de Dieu, par sa désobéissance et son incrédulité, 1-3. Le serviteur de Dieu vient comme Sauveur, et apporte le salut à son peuple; il souffrira dans sa passion, 6, et Matth., XXVI, 27, mais ses souffrances seront sa victoire, 4-9. Que chacun écoute donc sa voix, qui veut être sauvé; quiconque ne l'entendra pas périra, 10-11.

938. — 3^e Discours : Salut final d'Israël, LI.

Le serviteur de Dieu propose à Israël la condition du salut : la foi qui sera récompensée par les plus grandes consolations, 1-8. — Excité par cette promesse, Israël demande à Dieu de le sauver, comme il l'a fait autrefois en Égypte, 9-11. — Le Seigneur lui répond et s'engage de nouveau à le sauver, 12-16. — Alors le prophète prend la parole et exhorte son peuple au courage et à la patience, jusqu'à ce que viennent le moment fixé par Dieu pour punir ses ennemis, 17-23.

939. — 4^e Discours : Rétablissement de Jérusalem, LII, 1-12.

L'asservissement de Jérusalem sera changé en domination, l'esclavage en liberté. — L'honneur de Dieu demande que la ville sainte soit rétablie : qu'elle se relève donc pleine de joie et de gloire, 1-6. — Sa restauration sera complète et parfaite, 7-12.

960. — 5^e Discours : La passion de Notre-Seigneur, LII, 13-LIII.

Ce discours a été appelé avec raison : « Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Isaiam. » La transition du 4^e au 5^e discours peut paraître brusque de prime abord : de la gloire de Jérusalem nous tombons tout d'un coup dans les humiliations de Gethsémani et du Calvaire, mais c'est que cette gloire sera le fruit de ces abaissements, Phil., II, 7-10. De plus, XLIX, 3, 6, 8-9; L, 3-6, nous ont préparés au tableau des douleurs du Messie. A partir de LII, 13, « Dominicam passionem deinceps accuratius vaticinatur, » comme le remarque Théodoret de Cyr (1). Les versets 13-15 forment comme l'exorde : le serviteur de Jéhovah doit être anéanti pour monter au plus haut degré de gloire. — Il doit être anéanti, parce qu'il est l'agneau qui porte les péchés du monde, la victime innocente qui expie nos propres fautes, LIII, 4-6. — Il se dévoue volontairement pour nous et, de la sorte, il obtient notre pardon et se couvre lui-même d'honneur et de gloire, 7-12. — Ainsi le Messie sera l'innocence même, 9, s'offrant volontairement en sacrifice, 7 (2); se chargeant de nos crimes (3); confondu avec les scélérats (4); opérant notre salut par les plus grandes humiliations et par sa passion (5); priant pour ses bourreaux eux-mêmes (6), et entrant ainsi dans la gloire (7). — « Qui a peint ce portrait de Jésus-Christ? Est-ce un évangéliste ou un Père de l'Église? Quels traits! quel coloris! quelle expression! quel accord avec les faits! quelle justesse, quel naturel dans les emblèmes! Que dis-je? Ce n'est point une peinture emblématique d'un avenir fort éloigné; c'est une représentation fidèle du présent, et celui qui n'est point encore est peint comme

(1) *In Is.*, LII, 13, t. LXXI, col. 439.

(2) *Matth.*, XXVI, 63; *Joa.*, X, 18; *Luc.*, XII, 50.

(3) *Is.*, LII, 5, 6, 8, 11, 12; cf. *Matth.*, VIII, 17; *Act.*, VIII, 32-33; *I Cor.*, XV, 3.

(4) *Is.*, LIII, 12; *Luc.*, XXI, 37; *Marc.*, XV, 23.

(5) *Is.*, LIII, 2, 3, 4, 5; *Marc.*, XV, 12; *I Pet.*, II, 24.

(6) *Is.*, LII, 12; *Luc.*, XXIII, 34.

(7) *Is.*, LII, 8, 9, 11, 12; *Phil.*, II, 7-10. Cf. S. Jérôme, *In Is.*, LIII, t. XXIV, col. 504-514.

[962] ART. II. — ANAL. ET EXPL. DES PROPÉTIES D'ISAÏE. 535

ce qui est. L'accord frappant de cet *Ecce homo*, montré par Isaïe, avec celui qui fut montré [sept] cents ans plus tard par Pilate, est d'autant plus décisif pour la foi, que l'objet en soi était inimaginable et qu'il faut nécessairement que le prophète l'ait vu pour le représenter ainsi (1). »

961. — 6^e Discours : Gloire de Jérusalem et de l'Église, LIV.

« Postquam de Salvatoris ortu, de vita, de mortis causa deque eo, quod multos esset possessurus, disputavit, dicit Procope de Gaza, ad eosdem deinceps sermonem convertit, et ad conflatum ex illis Ecclesiam, quæ sterilis olim et deserta, quales ipsæ fuerant gentium animæ. Nullum virtute et pietate in filiorum Dei numerum referri dignum habebat (2). » Jérusalem stérile pendant la captivité devient maintenant féconde par la grâce de Dieu, 1-10. — Elle se relève de ses ruines et est digne par sa magnificence de ceux qui l'habitent; comme elle est fidèle à la grâce de Dieu, elle est maintenant invincible, par la force du Seigneur qui la défend et la protège, 11-17.

962. — 7^e Discours : Abondance des biens spirituels apportés par le Messie, LV.

L'œuvre de la rédemption est accomplie; le serviteur de Dieu invite maintenant, 1-2, ses convives au festin qu'il leur a préparé et ne leur demande que d'accepter la grâce qu'il leur offre (3). — Si le peuple obéit à Dieu, Dieu tiendra toutes les promesses qu'il a faites à la maison de David et glorifiera ainsi Israël, 3-5. — Que chacun lève donc les obstacles qui l'éloignent de Dieu; qu'il fasse pénitence de ses péchés; qu'il renonce à ses propres pensées pour suivre celles du Seigneur, et ainsi il recevra toute sorte de biens, 6-13.

(1) Aug. Nicolas, *Études philosophiques sur le Christianisme*, part. II, ch. IV, 3^e éd., 1538, t. IV, p. 237. — Cf. Bourdaloue, *Cardene, Sermon pour le vendredi saint*, 1^{re} partie, *Œuvres*, éd. Lebel, t. IV, p. 203-211.

(2) *In Is.*, LIV, 1, t. LXXVII, 2^e pars, col. 2334. Cf. S. Cyrille d'Alex., *In Is.*, I, V, t. II, t. LXX, c. 1191.

(3) *Is.*, LV, 1 et *Joa.*, VII, 38; cf. *Joel*, III, 18; *Is.*, LXVI, 12; *Joa.*, IV, 13-14.

963. — 8^e Discours : Conséquences morales et sociales de l'œuvre de la Rédemption, LVI, 1-8.

« Post explicatam de gentibus prophetiam, ad Judæos jam transit oratio; qui propheta temporibus viventis, generis nobilitate superbibant, prolisque fecunditatem pietatis esse præmium existimabant: unde qui alienigenæ eunuchique erant inimici concidebant... Quo fit, ut in moribus ipsi, et virtutibus, esse beatitatem demonstret Deus (1). » — Personne n'est exclu désormais du royaume de Dieu : y entrera non celui qui descend d'Abraham, mais celui qui pratique la vertu, 4-8.

964. — 9^e Discours : Conclusion. Coup d'œil sur la situation présente; malgré ses tristesses, elle n'empêchera point la félicité future, LVI, 9-LVII.

Si l'avenir doit être brillant, le présent est triste. 1^o Les pasteurs d'Israël oublient leurs devoirs. Les bêtes sauvages, c'est-à-dire les peuples étrangers, peuvent dévorer le troupeau du Seigneur sans en être empêchées par les bergers qui ne songent qu'à eux, LVI, 9-12, de sorte que c'est un bonheur pour le juste, quand il peut échapper par la mort aux calamités qui allaient fondre sur lui, LVII, 1-2. — 2^o Le peuple n'est pas moins coupable que ses chefs; il se livre au culte infâme et cruel des faux dieux, 3-10; ce qui lui attirera de nouveaux châtements, 11-13. — 3^o Quant aux justes ou aux pénitents, Dieu les sauvera; après avoir fait expier au siens leurs péchés, il les récompensera, 14-18, car il donne la paix au juste et ne la refuse qu'aux endurcis, 19-21.

III. Troisième section : Le royaume messianique, LVIII-LVII.

965. — 1^{er} Discours : Du faux et du vrai culte dû à Dieu, LVIII.

« Absoluta de rebus agendis disputatione, deque agentium vel non agentium præmiis et penis; nunc, tanquam contumaces et lapsos, ideoque improbos, convincit et arguit (2). »

(1) Procope de Gaza, *In Is.*, LVII, f. LXXVII, 2^e pars, col. 2563-2566.

(2) Procope de Gaza, *In Is.*, LIII, f. LXXXVII, 2^e pars, col. 2599; et

[967] ART. II. — ANAL. ET EXPL. DES PROPHÉTIES D'ISAÏE. 537

— Le peuple prétend être pieux et mériter le salut, parce qu'il jeûne, mais à quoi sert le jeûne si la rénovation intérieure ne l'accompagne? C'est une œuvre extérieure sans valeur, parce qu'il n'est pas le fruit de la crainte de Dieu, 1-6. — Il faut être charitable envers le prochain; faire la volonté du Seigneur : voilà le vrai culte qu'on doit rendre à Dieu, afin de recevoir ses grâces et ses miséricordes, 7-14; cf. *Matth.*, vi, 1 sq.

966. — 2^e Discours : La nouvelle alliance, fruit du repentir d'Israël, LIX.

Le sujet du second discours est analogue à celui du premier, et en est comme la continuation. — 1^o Ce sont les péchés du peuple qui l'empêchent d'être sauvé, 1-8. — 2^o Israël se plaint de ce que la promesse du salut ne se réalise pas à cause de ses fautes, dont il reconnaît l'énormité, 9-15. — 3^o A la suite de cette confession, le prophète annonce que le Seigneur viendra délivrer ceux qui se repentent et faire avec eux une alliance nouvelle, un autre Testament, 15^o-21.

967. — 3^e Discours : La gloire de Jérusalem ou de l'Église, LX.

Le prophète chante maintenant les résultats de la nouvelle alliance dans ce magnifique chapitre : *Surge, illumine*, qui est un hymne autant qu'un discours. « Perinde ac si promissio, de servando olim Israele, data esset, exsultat quodammodo hic nobis prophætica oratio. » dit S. Cyrille d'Alexandrie, col. 1322. — Le soleil de justice, Jésus-Christ, se lève sur Jérusalem. « Ortus est enim Christus tanquam sol quidam, luce divina ac intelligentiæ collustrans omnia, et veræ Dei cognitionis splendorem promptioribus ad fidem amplectendam immittens. » (S. Cyrille, *ib.*) Tous les peuples, à la vue de sa lumière, accourent à la cité sainte, rois et sujets lui apportent leurs présents, 1-9. — Jérusalem acquiert une magnificence incomparable; ses richesses sont

S. Cyrille d'Alex., *In Is.*, l. V, toms III, t. LXX, col. 1273; Eusèbe de Césarée, t. XXIV, col. 483.

sans bornes, 10-17; mais sa piété, sa sainteté et sa félicité la rendent plus belle et plus enviable encore, 17^o-22.

968. — 4^e Discours : La félicité de Jérusalem ou de l'Église, œuvre du Messie, LXI.

C'est le serviteur de Jéhovah, le Messie, auteur de la félicité de l'Église, qui parle dans ce discours. — Il annonce qu'il vient mettre fin à tous les maux de ceux qui le cherchent, 1-3. — Israël recouvre son héritage et les nations le servent, afin qu'il puisse vivre dans le repos, sans souci des besoins temporels, comme les prêtres du Seigneur, 4-6 (1); — la malédiction s'est changée en bénédiction, 7-9. — Le serviteur de Dieu est heureux d'annoncer ces bonnes nouvelles, 10-11.

969. — 5^e Discours : Gloire prochaine de Jérusalem, LXII.

Le Seigneur ne se taira point, il ne se reposera point jusqu'à ce qu'il ait accompli son œuvre de miséricorde, 1-3. — Sion redeviendra la bien-aimée de Dieu, 4-3. — Les sentinelles de Jérusalem rappellent à Jéhovah sa promesse jusqu'à ce qu'il l'ait accomplie, 6-9. — Le moment du salut approche : que tous se préparent; le Sauveur vient, 10-12.

970. — 6^e Discours : Jugement contre l'Idumée et les ennemis de l'Église, LXIII, 1-6.

Ce discours est le plus court des 27 dont se compose la seconde partie d'Isaïe. Il est dirigé contre l'Idumée (2). Par son ton dramatique, il ressemble au Ps. XXII, et par son caractère emblématique, aux chapitres XXI-XXII, 4. — Le prophète voit en esprit le Seigneur venant en grande pompe de l'Idumée; ses vêtements sont teints du sang de ses ennemis; il les a brisés dans sa colère, comme celui qui foule le

(1) Cf. Ex., XIX, 6; 1^{er} Pet., II, 9; Apoc., I, 6.

(2) Voir II Par., XXI, 10, 16 sq.; Amos, I, 6, 11; IV Reg., VIII, 20; XIV, 7, 22; Joel, III, 19; 1^{er} Mac., V, 63; cf. Josephé, *Bell.*, IV, IX, 7; Abd., 18; Jer., XLIX, 7-23; Lam., IV, 21 sq.; Ez., XXV, 12-14; XXXV; Ps. CXXXVII, héb.; Is., XXXIV.

raisin dans le pressoir, afin de venger son peuple de ses persécuteurs acharnés et de lui assurer à jamais le repos. — « Dans le sens spirituel et figuré, dit Calmet, *hoc loco*, on explique la première partie du chapitre LXIII, ... de Jésus-Christ dans son Ascension. Les anges, surpris de sa gloire, se demandent avec étonnement : Qui est ce héros qui vient tout chargé de sang et tout brillant de majesté? » — Comme les Iduméens représentent toujours dans l'Ancien Testament les ennemis de l'Église, ce discours annonce plutôt le triomphe de Jésus-Christ sur tous les persécuteurs de son épouse.

971. — Les trois derniers discours : Conclusion de la prophétie : LXIII, 7-LXVI.

Les trois derniers discours de la troisième section forment la conclusion de la prophétie entière. Dans le premier, qui est le septième de ce cycle, Isaïe, au nom d'Israël captif, adresse à Dieu une prière pour obtenir la délivrance et la fin des maux de son peuple; dans le second, Dieu répond à cette prière, et dans le troisième et dernier, il exclut de sa miséricorde ceux qui ne reçoivent pas le salut.

972. — 7^e Discours : Prière d'Israël captif, LXIII, 7-LXIV.

1^o Le prophète, arrivé au terme de sa prophétie, prie au nom de ses frères qu'il voit déjà en esprit captifs à Babylone. Après une sorte de prologue, LXIII, 7, il commence sa prière en jetant un regard sur les premiers temps de l'histoire de ses pères; ils ont été infidèles et ont forcé Dieu, qui avait été si bon pour Israël, de le châtier jusqu'à sa conversion, 8-14. Qu'il ait pitié de lui, 15-19, et qu'il le délivre de ses ennemis, LXIV, 1-2. Rien ne lui est plus facile, 3-4; il est vrai que ses péchés le rendent indigne de ses miséricordes, mais il est le père de son peuple et il doit venger l'honneur de son sanctuaire profané, 5-12.

973. — 8^e Discours : Réponse de Dieu à la prière de son peuple, LXV.

2^o Dieu répond d'abord par une parole de condamnation contre les endurecis qui ne se convertissent point, 1-7; quant

à ceux qui reviennent à lui, il leur rend ses bonnes grâces, 8-10. Ceux qui continuent à adorer les faux dieux périssent sans merci, 11-16, mais les justes seront comblés de biens, 17-25.

974. — 8^e Discours : Exclusion des impénitents du royaume de Dieu, LXVI.

3^e Le prophète s'adresse, au nom de Dieu, à tous les exilés qui s'apprent à retourner dans leur patrie. Il leur dit d'abord à tous, sans distinction, que le Seigneur étant le créateur du ciel et de la terre, n'a pas besoin d'une maison faite de main d'homme; il repousse ensuite tous les pécheurs et leurs sacrifices, 4-6; mais Sion n'en aura pas moins de nombreux enfants que Dieu fera naître miraculeusement, 7-9, et qu'il traitera avec bonté et avec un amour maternel, 10-14. Quant aux nations infidèles et aux Juifs incrédules, il les jugera dans son indignation, 15-18. Cependant quelques Israélites resteront pour prêcher sa gloire parmi les Gentils et ramener à Dieu une partie de leurs frères, 19-20; les Gentils eux-mêmes deviendront son peuple et lui fourniront des prêtres, 21; il y aura un nouvel Israël qui vivra à jamais devant lui comme le nouveau ciel et la nouvelle terre; toute chair l'adorera; un châtiement éternel punira ceux qui n'auront point fait partie de l'Église, 22-24; cf. Marc, ix, 43, 45, 47. — « Nos autem omnibus his, dit S. Cyrille, en terminant son commentaire d'Isaïe, col. 1450, liberabit Christus per quem et cum quo sit gloria Deo et Patri cum Sancto Spiritu, in omnem sæculorum perpetuitatem. »

CHAPITRE III.

JÉRÉMIE.

975. — Division du chapitre.

Nous avons de Jérémie, outre ses prophéties, les Lamentations. A la suite de ses deux écrits est placé, dans nos

Bibles, le petit livre de Baruch, son secrétaire. Ce chapitre sera divisé en quatre articles : 1^o Introduction aux prophéties de Jérémie; 2^o analyse et explication de ses prophéties; 3^o les Lamentations; 4^o Baruch.

ARTICLE I.

Introduction aux prophéties de Jérémie.

Vie de Jérémie. — Il est la figure et le prophète du Messie. — Sa popularité après sa mort. — Son style. — Authenticité de ses prophéties.

976. — Enfance de Jérémie.

Jérémie est de tous les prophètes celui dont les écrits nous font le mieux connaître la vie, l'œuvre, les sentiments, les souffrances. Il était d'Anathoth, petite ville sacerdotale, à une heure et demie environ au nord de Jérusalem. Son père s'appelait Helcias. S. Jérôme et plusieurs autres commentateurs ont cru que cet Helcias était le grand-prêtre qui aida si efficacement Josias dans la réforme religieuse de Juda; mais cette identification est peu probable, parce que le pontife était de la famille d'Eléazar, tandis que les prêtres d'Anathoth étaient de la branche d'Ithamar. Quoi qu'il en soit, dans son pays natal, si proche de la capitale, le jeune Jérémie dut entendre souvent parler dans son enfance, avec horreur et indignation, de l'idolâtrie et des cruautés de Manassé et de son fils Amos, rois de Juda. Il fut élevé dans l'amour de la loi et le respect des traditions mosaïques; il étudia avec soin les Saintes Écritures et les oracles des anciens prophètes, en particulier Isaïe et Michée, comme l'attestent ses écrits, qui sont tout remplis de réminiscences et quelquefois même citent ou reproduisent textuellement les paroles des auteurs antérieurs. En grandissant, il fut témoin des efforts de Josias pour rétablir la religion mosaïque dans sa pureté primitive, et cette entreprise ne put le laisser indifférent, mais produisit sur lui une vive impression. C'est sans doute aussi dans sa jeunesse qu'il se lia d'amitié avec la famille de Nérias, fils de Maasias, gouverneur de Jérusalem à cette époque, II Par., xxxiv, 8, et coopérateur d'Helcias et de Sa-